

REVUE DE PRESSE

last lost lust

Rubrique [Sur les planches](#) , le mercredi 12 Mar 2014 dans Ventilo n° 333
<http://www.journalventilo.fr/le-printemps-du-bnm/>

Le Ballet des saisons

C'est déjà le printemps pour le Ballet National de Marseille ! Mathilde Monfreux a ouvert le bal du festival avec sa dernière création, *Last Lost Lust* : un voyage à la verticale entre retour à l'origine et esthétique contemporaine dans le tourbillon de la matière.

Les mains de Mathilde Monfreux sont la première partie de son corps nu à apparaître. Elles sortent de la sculpture molle dans laquelle elle était enveloppée. Dans une ambiance froide — néon, couleur blanche de la sculpture, câbles, son métallique —, la vision de la peau arrive soudain comme *Les Mains négatives* de Marguerite Duras, court-métrage inspiré des peintures de mains trouvées dans les grottes préhistoriques. Le contact entre un univers archaïque, une recherche chorégraphique d'un langage premier et un « dispositif d'art contemporain » (un mécanisme à activer) en dit long sur les contradictions passionnantes de notre époque. Alors que nous sommes ontologiquement liés à notre environnement, l'ère de la virtualité nous sépare de lui. C'est parce qu'il y a séparation que cette relation du corps à l'objet est tant questionnée dans l'art contemporain et ici, par Mathilde Monfreux et la plasticienne Elizabeth Saint-James, avec beaucoup de générosité. Une belle entrée en matière pour le festival du Ballet National de Marseille, qui fête le printemps avant l'heure. Suivront deux pièces du BNM, l'une explorant l'image de soi (*Identity Shift*, chorégraphié par Katharina Christl) et l'autre les rapports entre danse et architecture, le fameux *Moving Target*, qui scelle la collaboration entre Frédéric Flamand et les architectes new-yorkais Diller & Scofidio. En parallèle, deux expositions reviennent sur un aspect peu exploré du Ballet : ses costumes. Tandis que *Mouvement perpétuel* montre les tenues créées par les grands noms de la mode (Yves Saint-Laurent, Gianni Versace, René Gruau...) au Château Borély, Christian Rizzo livre une installation « vivante » à la Tour-Panorama de la Friche. Une façon élégante pour Frédéric Flamand de tirer sa révérence.

Sacha Steurer

Last Lost Lust était présenté les 7 & 8/03 à Klap, Maison pour la Danse.

<http://www.journalzibeline.fr/programme/last-lost-lust/>

Mathilde Monfreux finalise sa création *Last lost lust* en avant-première au Klap les 7 et 8 mars

Last lost lust

• 7 mars 2014→8 mars 2014 •



Mathilde Monfreux revient au Klap, où elle avait déjà présenté sa pièce *Last lost lust* le 20 octobre dernier lors des *Questions de danse* (voir zib'68). Dans des allers-retours époustoufflants, au sol et dans les airs, la danseuse entièrement nue s'extrait d'une sculpture molle (création plastique d'Elizabeth Saint-Jalmes), multiplie les transformations, entre épuisement et exaltation, brutalité et liberté. Une traversée dans laquelle la «travailleuse du corps» et la plasticienne apprivoisent la scène pour offrir une performance étonnante.

DELPHINE MICHELANGELI
Février 2014

les 7 et 8 mars
Klap Maison pour la Danse, Marseille

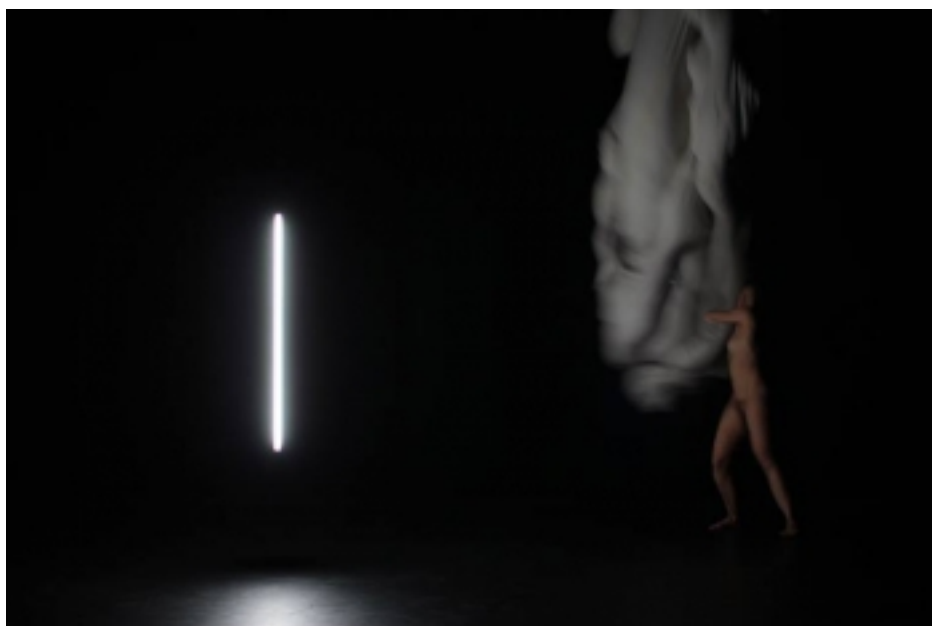
Photo : Last lost lust © Elisabeth Saint-Jalmes

17h33 07 déc. 2013

Viscéral

<http://unsoirouunautre.hautetfort.com/tag/danse+dense>

Heure de la sieste, heure de digérer. Manque de sommeil. C'est dur d'émerger. Sur scène une étrange forme, matière molle, sans limites, envahissante. Comme un cocon qui pèse, un tube digestif textile. De dedans, la vie l'agite, grouille, informulée. Le son poisse, angoisse. Malaise viscéral. Dans la salle deux enfants pleurent. Sur scène, de la masse une main émerge, le corps suit. Libéré ou expulsé. La chenille vomie hors du cocon. Elle s'agite, née trop tôt dénudée. Vacille, par petits soubresauts qui sur la chair font des vagues. Vulnérable, elle cherche sa place. Elle danse malgré, de l'inconscient vers le révélé, me fascine. Je reste englué.



Last lost lust (extrait) de et avec [Mathilde Monfreux](#), avec des sculptures d'**Elizabeth Saint-Jalmes**, vu aux [journées Danse Dense](#) au théâtre au fil de l'eau.

Guy

photo de Cyril Leclerc avec son aimable autorisation.

“Last Lost Lust” au Ballet National de Marseille

11/03/14 par [Jean Barak](#) | publié dans : [Danse](#), [Scènes](#) | Tags : [danse](#), [marseille](#), [PACA](#)

C'est au lieu consacré à la danse par Michel Kéléménis que s'est récemment produite Mathilde Monfreux dans « Last Lost Lust », création initiant le [Printemps de la Danse du Ballet National de Marseille](#). Accompagnée de sa complice plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes et de Fanny Soriano, circassienne et performeuse, d'un créateur lumière et d'un ingénieur du son, **ils créent un univers étrange et inquiétant.**

Contemporain

Il est de bon ton d'affirmer d'un air péremptoire: « *C'est l'intention artistique qui compte, l'œuvre en découle* », ou à la suite de Marcel Duchamp: « *L'œuvre est dans l'acte créatif de celui qui regarde* », ce qui fait que tout est art, et que l'art est partout. Donc souvent nulle part, et **le contemporain devient comptant pour rien.** Dans ces cas là, les ados lâchent, laconiques: « *Foutage de gueule* ».
De même, le métissage est devenu un dogme : pour être, il faut aller voir ailleurs si on y est, sinon, déjà, on a été.

Métissage

En associant la performance, la danse, les arts du cirque, les arts plastiques, la musique contemporaine, un costume de lumière et de surcroît le nu, Mathilde Monfreux s'engageait dans une zone à haut risque, celui du bric à brac. Elle n'est pas tombée dans le piège.

Magique

D'emblée, la magie opère. Un objet protéiforme occupe l'espace, un boyau bientôt agité de spasmes, il met bas un être nu comme un ver, mais déjà insecte parfait nettement gynoïde qui disparaît. Puis les objets épars se rassemblent, s'élèvent vers le ciel de la scène, la danseuse est attirée irrésistiblement vers cette monstrueuse génitrice de chiffon, tourne autour, se bat avec elle, retourne en son sein. La chose l'avale, redevient matrice, viscères, utérus, nacelle ou cascade de chiffon, toile de circassienne. Le clair obscur d'une lumière rare sculpte le corps athlétique de la belle artiste, danseuse et acrobate qui souffre et se débat, toute de force et de fragilité, sans artifices.

On entre peu à peu dans cet univers de cauchemar ouaté, où le trouble de la nudité interpelle nos mensonges d'animaux dénaturés, n'ayant de cesse que de découvrir la toison d'or qu'on nous cache. Dévoilé, le mystère tombe et la danse peut se déployer pour elle même.

Un très beau spectacle, émouvant et troublant, comme la matérialisation d'un fantasma.

C'était une générale, il y avait encore quelques retouches nécessaires pour que les manipulations de l'objet ne viennent plus interrompre la rêverie.

A voir, et à revoir, comme un cauchemar dont vous aimeriez être le héros.

Plus d'infos sur le [site de Mathilde Monfreux](#).